

PESSAH : LA HAGADA SERAIT-ELLE DEVENUE UNE BERCEUSE ?

Retranscription

Regardons de plus près ce moment où les Juifs deviennent libres. On est dans la dixième plaie. Tous les premier-nés Égyptiens vont bientôt mourir, les premier-nés Juif, eux, seront saufs. Ce moment précis, si on y pense, est vraiment le moment crucial de la Sortie d'Égypte.

La Sortie d'Égypte est vraiment une grande histoire. Hollywood en a fait plusieurs films. Mais si on lit le point culminant dans la Torah, on peut être très déçu. Après la neuvième plaie, il y a une grande confrontation entre Moché et Pharaon. Pharaon cherche à obtenir une concession de la part de Moché ; "vous, les hommes, vous pouvez y aller. Mais la seule chose que je demande, c'est que vous laissiez un peu de bétail ici".

Moché décline l'offre. Avec sarcasme, il répond au monarque égyptien "non seulement on va prendre notre bétail, mais en plus, tu vas nous donner de ton bétail". Cette provocation rend Pharaon furieux : "Je ne veux plus jamais voir vos visages ! Quittez le palais !" Moché dit "très bien ! Je ne viendrai plus te voir". Ça y est ! Il n'y aura plus de négociation entre ces hommes. Tous deux ont prêté serment qu'ils ne se reverraient jamais, puis, à ce moment précis, alors que Moché sort à peine du palais, Dieu descend et parle à Moché. "Odnéga' é'hadavi al-par'o vé'al-Mitsrayim". Je vais envoyer une dernière plaie sur l'Égypte, et après, vous serez libérés."

Selon vous, qu'est-ce qui devrait se passer, maintenant ? On le sait : la dixième plaie, et les Juifs libérés. Voilà ce qui devrait se passer, mais ce n'est pas ce qui se passe dans l'histoire réelle. Bien sûr, c'est ce qui se passe dans le Prince d'Égypte, ou dans le film «Les Dix Commandements» . Mais ce n'est pas ce qui se passe dans la vraie histoire. Au lieu de ça, on voit une digression avec des lois mystérieuses et complexes, les lois du Korban Pessah.

Les Juifs sont censés abattre un animal et mettre son sang sur leur porte, c'est comme ça qu'ils partiront. On aurait pu résumer ça en une phrase puis reprendre le cours des événements avec la dixième plaie ! Eh bien pas du tout, on a droit à une litanie de lois complexes. Chaque détail est décrit, ne laissant aucun doute sur la manière dont le sacrifice pascal doit se dérouler. En lisant tout ça, on se demande, pourquoi est-ce qu'il n'y a aucune de ces lois dans le Prince d'Égypte ? Le producteur a choisi de les couper au montage parce que c'est ennuyeux ! Alors pourquoi sont-elles dans l'histoire originale, dans la Torah ? Est-ce que la Torah ne sait pas bien raconter une histoire ?

Certes, la Torah contient des lois, mais la Torah sépare nettement les lois des histoires. Le livre de la Béréchit : fondamentalement, il ne contient que des histoires. Le Livre de Vayikra: il ne contient que des lois. Le livre de Chémot : au début, que des histoires, et la fin, presque que des lois. Les lois et les histoires sont séparées dans la Torah, sauf ici. Ici, la Torah nous raconte la plus grande histoire jamais racontée et pile au point culminant, elle s'arrête, et digresse avec le détail des lois du Korban Pessah. Qu'est-ce que ça fait ici ? Il aurait mieux valu les mettre dans le livre de Vayikra ! Ca nous empêche de suivre l'histoire ... à moins que ce soit vraiment une partie intégrante de l'histoire. Non, Dieu est un très bon conteur. Vous pensiez percevoir le point culminant de l'histoire ? Quand Moché quitte Pharaon et le palais ? Eh bien pas du tout ! Le vrai point culminant, ce sont les lois. Les lois font partie intégrante de l'histoire.

Bien sûr, ça reste des lois qui nous disent ce qu'il faut faire et comment, mais elles nous en disent beaucoup plus. En lisant attentivement, un récit semble émerger de ces lois, et on entendra de nouveau les échos des "Manteaux et Chevreux". Lisons attentivement et vous verrez.

La première loi, c'est que chaque famille doit prendre un mouton. Et si la famille n'est pas assez nombreuse pour manger toute la viande d'un mouton, alors la famille peut s'associer à un voisin, pour que "bémikhSat néfachot, ich léfi okhlo takhossou 'al-hassé". La Guemara traduit ces mots comme ça: "bémikhSat néfachot" Il faut compter les âmes, "Ich léfi okhlo takhossou' al-hassé": il faut compter les participants en fonction de ce qu'ils sont capables de manger. En effet, rien ne doit rester de la viande du Korban.

Mais pour ceux d'entre vous qui connaissent l'hébreu biblique, à première vue, vous n'auriez pas traduit ces mots de cette façon. "Mikhsat", "takhossou," ... il semble plutôt que ça vienne de la racine 'khaf-samekh-hé" qui signifie "couvrir". Le sens littéral serait donc que le groupe prend l'offrande comme une couverture des âmes, et chaque personne "takhossou'alhassé": se couvre sur les moutons. Mais qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Couvrir des âmes ? Repensez à la vente de Yossef et à la tromperie par Yaakov de son père, et demandez-vous, dans l'une de ces histoires, est-ce qu'on avait couvert une âme ?

Le livre de Vayikra nous apprend que "ha-adam hou hanafèch": le sang, c'est l'âme. Couvrir des âmes. Couvrir du sang. A-t-on déjà couvert du sang dans l'histoire des manteaux et des chevreux ? Que disent les frères quand ils décident de vendre Yossef plutôt que de le tuer ? "Ma Bétsa' ki naharog èt-a'hinou vékhissinou èt-damo?" Quel avantage si nous tuons notre frère, "vékhissinou èt-damo" et couvrons son sang? Les frères avaient parlé de couvrir le sang de Yossef, de couvrir son âme, et maintenant pour le Korban Pessa'h, tout le monde doit se rassembler pour couvrir des âmes. Mais attendez ce n'est pas tout, il y en a plein d'autres références !

"Sé tamim zakhar bèn chana yihyeh lakhèm" Le Korban Pessah doit être un mouton. Pourtant la Torah nous donne une définition très étrange du «mouton». Dans la Torah, le mot «sé» désigne simplement les moutons, mais maintenant, la Torah dit que ce mot peut désigner soit "kévassim", des agneaux, ou "izim" des chevreux. Presque comme si il y a une chèvre qui fait semblant d'être un mouton dans l'histoire des manteaux et chevreux. Y avait-il un chevreau qui faisait semblant d'être autre chose ? Les frères abattent un chevreau, mettent son sang sur le manteau et le sang du chevreau se fait passer pour du sang humain. Les frères ont fait croire que le sang sur ce manteau était celui de Yossef. Ici encore, la Torah dit, que les chevreux font semblant d'être autre chose.

Sautons quelques lignes et continuons.

"Véakhlou èt-habassar balayla hazé tséli-èch": et on doit manger la chair cette même nuit, on doit la manger rôtie au feu. "Al-tokhelou miménou na ouvachèl mévouchal bamayim" quoi qu'on fasse, on ne peut pas la faire bouillir dans l'eau. Vous devez la rôtir sur une flamme. Pourquoi on ne peut pas utiliser de l'eau ? Pas d'eau dans la cuisson de ce mouton... Y avait-il de l'eau dans nos histoires de Manteaux et Chevreux ? Ce puits dans lequel Yossef a été jeté "véhaborrèk", le puits était vide, dit la Torah, "èn bomayim" il n'y avait pas d'eau.

"oumatzot al merorim yokhelouhou": le Korban doit être mangé avec de la Matza. C'est Pessah, donc on ne peut pas manger du pain. Ce pain azyme doit être mangé "al merorim" avec merorim, des herbes amères. Pain et amertume. Ensemble. Quand est-ce qu'ils ont déjà été réunis ? Dans Manteaux et

Chevreaux #1, Yaakov avait servi à son père. Avec le chevreau, il lui avait donné du pain. Et quand Essav a crié en se rendant compte qu'il avait été trompé avec de la viande de chevreau et du pain, "vayits'ak tzé'aka guédola oumara": il poussa des cris bruyants et amers.

Encore une fois, il faut manger le petit mouton avec du pain et de l'amertume. D'ailleurs, pensez à chevreaux et manteaux #2, il y avait du pain là-bas aussi ? Après que les frères ont jeté Yossef dans le puits, "Vayèchevou léékhol lé'hèm" ils se sont assis en groupe de famille pour manger. Vous aussi, asseyez-vous en groupe de famille et mangez du pain, de la matsa al-Merorim.

C'est aussi un mot employé pour Yossef, quand plus tard Yaakov le bénira. "Vayistéméhou vayemarérouhou". Yaakov reconnaît à la fin de sa vie que ses frères lui ont rendu la vie amère. Vayemrerouhou, ils t'ont rendu la vie amère. Oui, encore une fois, on mange un Korban avec amertume, mem-resh-resh.

"Al-tokhelou miménou na" N'en mangez pas cru. C'est un mot étrange pour cru. Si je vous avais demandé ce que le mot «na» signifie "noune-alef", personne ne m'aurait répondu que ça veut dire "cru", en général, ça veut dire "s'il te plaît". Est-ce qu'on des "na" dans les Manteaux et chevreaux ? Oh que oui, il y en a !

Its'hak dit à Essav, "Tzuda-na li tzayid" s'il te plaît va chasser du gibier pour moi et je te bénirai, mon premier-né. Et puis, dans Manteaux et Chevreaux #2, les frères, quand ils présentent le manteau plein de sang à leur père, "haker-na" reconnaît, s'il te plaît. Est-ce le manteau de ton fils ou non ? Et ils le font si poliment. Maintenant, la Torah dit, allons, rejouons toute cette histoire, mais cette fois, enlevez-moi ce "s'il vous plaît".

"vélo totirou miménou ad bokèr", attention, rien de doit rester le matin, comme si il n'y avait jamais eu de mouton. Qu'est-ce que ça vous rappelle dans les manteaux et Chevreaux ? Réouven revient au puits et il trouve vide. Rien ! Aucune trace de Yossef. Il a disparu. Encore une fois, on doit faire disparaître le petit mouton.

"Vékakha tokhlou Oto": et ainsi vous le mangerez, la Torah dit, "motnékhèm khagourim,na'aléhhèm béraglékhèm" la ceinture aux reins, les chaussures aux pieds. "ou-makélkhèm béyédkhèm", la baton à la main, prêt à partir. Pourquoi on devait être prêt à partir ? Parce que dans les Manteaux et Chevreaux, on est toujours prêt à partir.

Après Manteaux et Chevreaux #1, Yaakov s'enfuit, craignant pour sa vie, il va en exil. Après Manteaux et Chevreaux #2, c'est la famille qui se précipite vers l'Egypte. On doit toujours partir après les Manteaux et Chevreaux, mais cette fois, vous allez rejouer ces histoires, sauf que cette fois, vous n'allez pas vous précipiter vers l'exil. Vous allez réparer l'histoire et vous allez être libérés. Vous allez marcher vers la liberté cette fois, pas vers l'exil.

Quelques versets plus loin, Moché répète ces lois aux anciens et, à cette occasion, il fait quelques ajouts. Écoutons attentivement ce qu'il dit, il y a un deuxième degré.

"Vayikra Moché léékhol ziknéYisrael," Moché convoqua les anciens, "Vayomer Aléhèm michkhoul'hou lakhèm tson lémishpé'hotékhèm", tirez vers vous et prenez un mouton pour chacune de vos familles. Laissez-moi vous poser une question. Et s'il n'avait pas dit "tirez vers vous", s'il avait seulement dit "prenez un moutons pour vos familles" est ce que vous seriez venus me dire

:“RavFohrman, je ne comprends pas. Pourquoi il n’a pas de tirer le mouton ? Pourquoi est-ce qu’il a seulement dit “prenez un mouton ?” Personne n’aurait dit ça. Pourquoi on a besoin de «tirer»? Pourquoi ajouter des mots supplémentaires ? Pensez Manteaux et Chevreaux ! A-t-on déjà tiré dans Manteaux et Chevreaux ? En hébreu : mem, chin khaf, vav. Combien y-a-t-il de “mem chin khan, vav”, dans la Torah entière en dehors d’ici ? Une seule fois ! La seule autre fois, c’est dans la vente de Yossef, Manteaux et Chevreaux #2.

"Vayimchékhôu vava'alou èt-Yossef min-habor," des gens tirèrent et firent monter Yossef du puits afin de le vendre comme esclave. Eh bien, une fois de plus, la Torah dit, tirez le petit mouton. Mais cette fois, faites-le différemment. Ne le vendez pas comme esclave, "michkhôu ouk'hou lakhèm tsone lémichpé'hotékhèm": cette fois-ci, tirez le mouton, tirez Yossef du puits et prenez ce petit mouton dans vos familles. Il y a un double sens ici. À un certain niveau, ça signifie, prendre le mouton, l'agneau pascal dans vos familles. Sur un autre plan, qui est ce mouton ? C’est comme si vous tiriez Yossef ; faites le bien cette fois. Ne le tirez pas pour qu’il soit vendu, tirez-le afin de le ramener dans sa famille. Ne le renvoyez pas, ramenez le à la maison!

Continuons. "vécha'hatou haPassa'h" égorguez la victime pascalle. Qui a déjà été égorgé dans Manteaux et Chevreaux ? "Vayich'hatou sé'ir 'izim" Ils égorgèrent un chevreau. Qu’ont-ils fait ensuite ? Ils trempèrent la tunique dans le sang. Faut-il tremper dans le sang lors du KorbanPessa'h ? Continuez à lire. "ouleka'htèm agoudate ézov", vous prendrez une plante, l’hysope, "outvaltèm badam," et vous la tremperez dans le sang.

C’est Manteaux et Chevreaux que l’on rejoue ! Dans quel sang faut-il tremper ? "badam achèr bassaf" le sang qui est sur le seuil. Non seulement il y avait du sang sur les trois côtés de la porte, il y en avait même sur le seuil. Mais ce mot pour désigner le «seuil de la porte», est un mot très rare, “saf”. Qui d’autre s’écrit en “samèkh,pé”? Oh, Yossef ! Ce chevreau, on a fait croire que son sang était celui de Yossef. On refait pareil, on retrempe dans le sang de mouton-saf-Yossef. On revit symboliquement toute l’histoire des Manteaux et Chevreaux. Vous voulez sortir d’Egypte ? Vous pensez qu’on peut sortir de l’Egypte sans réparer son passé ? Cette fameuse nuit où tous les premiers-nés mourront, si vous voulez que le vôtre reste en vie, alors il va falloir racheter ces histoires passées de frères qui se sont affrontés sur le droit du premier-né. Il va falloir revivre le côté obscur de votre passé, mais cette fois, il faudra agir comme il faut. Réparez votre passé, libérez-vous. Tirez le petit mouton et ramenez-le à la maison. Ramenez Yossef. Lorsque votre famille va s’unir pour quitter l’Egypte, ne laissez personne derrière-vous. Ramenez votre frère avec vous !